

Mon amour,

Il y a des matins où je me réveille avant toi et je reste immobile à écouter ta respiration. C'était le cas mardi dernier, à 6 h 40, quand la lumière est passée sous le rideau et que tu as bougé la main vers mon côté du lit sans ouvrir les yeux.

Je repense souvent au 14 octobre, notre premier vrai rendez-vous, ce café près de la gare où tu as renversé ta tasse en riant. Tu portais ce pull vert que tu as toujours, celui avec la maille tirée à l'épaule. Je n'ai rien dit ce jour-là, mais j'ai su en sortant que je voulais rentrer chez moi avec toi.

Depuis, il y a eu [trois déménagements], [un chat nommé Praline], les dimanches à marcher jusqu'au marché même sous la pluie, et cette fois où tu m'as attendu deux heures à la sortie du train parce que j'avais oublié de te prévenir. Tu ne m'as pas reproché l'attente. Tu m'as tendu un sandwich.

Ce que j'aime, ce n'est pas seulement les grands moments. C'est ta façon de chantonner faux en faisant la vaisselle, ton sérieux quand tu choisis une tomate, la manière dont tu dis « on verra » quand tu sais déjà que tu diras oui.

Je t'écris parce que je préfère te le dire maintenant, sur ce papier, plutôt que de compter sur un soir où l'un de nous sera trop fatigué. Je t'aime, et je choisis encore cette vie-là, avec toi, demain et les jours d'après.

À toi, pour toujours.

[Claire]